DE SAINT MARTIN, Monique, SCARFÒ GHELLAB, Grazia &
MELLAKH, Kamal (dir.). — *Étudier à l'Est. Expériences
de diplômés africains*

Marie-Aude Fouéré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/20791>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.20791

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2017

Pagination : 477-478

ISBN : 978-2-7132-2688-5

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Marie-Aude Fouéré, « DE SAINT MARTIN, Monique, SCARFÒ GHELLAB, Grazia & MELLAKH, Kamal (dir.). — *Étudier à l'Est. Expériences de diplômés africains* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 226 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/20791> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.20791>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

DE SAINT MARTIN, Monique, SCARFÒ GHELLAB, Grazia & MELLAKH, Kamal (dir.). — *Étudier à l'Est. Expériences de diplômés africains*

Marie-Aude Fouéré

RÉFÉRENCE

DE SAINT MARTIN, Monique, SCARFÒ GHELLAB, Grazia & MELLAKH, Kamal (dir.). — *Étudier à l'Est. Expériences de diplômés africains*. Préface de Jean-Pierre Dozon. Paris, Karthala-FMSH, 2015, 298 p., bibl.

- 1 De nombreux étudiants africains ont été formés dans les pays de l'ancien bloc soviétique à partir des Indépendances et jusqu'à l'effondrement du monde soviétique. Ils étaient issus de régimes socialistes ou marxistes-léninistes, mais aussi de pays africains qui avaient opté pour la voie capitaliste. Qui étaient exactement ces étudiants ? Quelles furent leurs expériences dans le bloc soviétique ? Leur passage par les pays de l'Est permit-il leur adhésion à la doctrine marxiste-léniniste ? Provoqua-t-il plutôt son rejet ? Quel rôle ces diplômés africains ont-ils joué — et jouent-ils encore — une fois rentrés au pays, et quelle fut leur contribution à la construction des socialismes africains ? C'est à cet ensemble de questions que cherche à répondre *Étudier à l'Est*. Issu d'un programme d'études et de recherches appelé « Élités africaines formées dans les pays de l'ex-bloc soviétique. Histoire, biographies, expériences » (ÉLITAF), cet ouvrage collectif explore une thématique jusqu'à présent très peu étudiée dans les études africaines, celle de l'expérience de vie de dizaines de milliers d'étudiants africains partis se former dans les pays de l'Est. Cette ambition intellectuelle s'appuie principalement, au plan de la méthode, sur le recours à des récits de vie collectés par entretiens approfondis. S'ils cherchent à analyser et à monter en généralité, les

différents chapitres qui composent l'ouvrage restituent avant tout des fragments de vécu — citations des intéressés à l'appui — relatif à la vie quotidienne, au monde du travail, à l'espace universitaire, à la formation idéologique, ou encore aux relations qui se sont nouées avec les populations de ces pays mais aussi entre étudiants africains.

- 2 L'ouvrage est divisé en trois parties. La première partie traite des cadres historiques et politiques des expériences des étudiants africains. Les chapitres y exposent les politiques d'accueil mises en place par les pays de l'ancien bloc soviétique, ses relais en Afrique (comme les centres culturels soviétiques, où s'enseignait le russe) et ses acteurs institutionnels à l'Est (les universités, certes, mais aussi le Parti communiste, les organisations du Komsomol, les amicales d'étudiants, les associations, etc.), et le volet idéologique qui l'accompagna, celui de former de « vrais patriotes » (p. 25) marxistes-léninistes. L'entrée par les institutions n'occulte pas une attention portée aux décalages entre « discours de propagande, objectifs réels, et expériences vécues » (p. 96). Le chapitre 1 par Sergey Mazov rappelle ainsi, fort justement, que « tous les étudiants étaient loin de brûler du désir de comprendre une doctrine qui déclarait que les réalités de leur pays étaient “des vestiges” » (p. 46). La deuxième partie de l'ouvrage resserre la focale sur le vécu des étudiants africains pendant leurs années formatives dans les pays du bloc soviétique. Elle cherche à replacer l'histoire singulière d'individus au sein des configurations historiques particulières qui l'ont rendue possible mais l'ont aussi contrainte. Les cas suivis sont très variés à la fois par la trajectoire nationale des pays de départ représentés dans l'ouvrage (Bénin, Congo et Mali socialistes ; Éthiopie marxiste-léniniste ; Maroc et Sénégal aux économies ouvertes ; La Réunion, un DOM français), par les profils des étudiants qui sont retracés (avec des fils de bonne famille qui mènent une vie aisée dans une Russie alors exsangue, mais aussi des étudiants d'origine modeste vivant de petits jobs dans les bars, les marchés, les chantiers), et par les modalités de formation et les conditions de vie très différentes dans les pays d'accueil. Enfin, la troisième partie reste centrée sur le vécu mais regroupe des chapitres qui ont en commun de mettre l'accent sur les parcours individuels de mobilité qui s'amorcent en Afrique, s'établissent provisoirement — bien que sur plusieurs années — dans les pays de l'Est, puis se poursuivent à nouveau en Afrique ou ailleurs dans le monde. L'analyse porte sur ce que la carrière individuelle doit à la formation à l'Est et à l'obtention d'un diplôme. Les bilans semblent souvent positifs, la formation ayant permis l'accès à des hauts postes administratifs et politiques ou à des professions libérales, mais ils ont été moins probants dans les cas de dévalorisation des diplômes délivrés par les pays de l'Est, comme au Maroc, et du déclassement qui en a parfois résulté.
- 3 On ne cherchera pas dans *Étudier à l'Est* « une synthèse », comme les éditeurs scientifiques le soulignent avec raison, mais « des éclairages, des regards, des analyses et des points de vue différents » sur ce monde des diplômés africains formés à l'Est (p. 31). Tout l'intérêt de l'ouvrage réside en effet dans cette diversité d'histoires de vie singulières et de témoignages à hauteur d'hommes ou de femmes. Au lecteur d'en faire une lecture croisée s'il veut dépasser la singularité des cas présentés et faire émerger des thèmes transversaux, tels les acteurs et les relais de la mobilité géographique et sociale, les rapports entre parcours de formation et trajectoire professionnelle, les variations dans l'engagement et l'adhésion politiques, ou la place du mal du pays et du racisme ordinaire dans la recomposition des sociabilités. Certains éléments sont moins attendus que d'autres, telles les notations sur l'expérience d'être un étudiant argenté

dans une Russie en récession économique où il faut apprendre à se faire « discrets pour apparaître comme “les pauvres étudiants étrangers” » (p. 167). Pour clore cette recension, citons les propos de l'ancien Président ivoirien Houphouët-Boigny, « Envoyez vos étudiants à Paris et ils reviennent communistes ! Envoyez-les à Moscou et ils reviennent capitalistes ! » (p. 162, chapitre 9 par Tatiana Smirnova), qui éclairent avec une touche d'humour tous les paradoxes et les ambiguïtés de ces expériences d'étudiants africains dans les pays de l'ancien bloc soviétique.